

quets, les applaudissements et les bravos. Les concours à vue ont eu lieu le matin, les concours d'exécution après midi ; le soir, la distribution des récompenses dans l'enceinte réservée, à Bellecour, a été contrariée par une pluie battante ; c'est un véritable malheur.

Le lundi 21, fête au Parc, joutes, musiques, foule immense qu'on ne sait comment apprécier. Equipages, véhicules de toute espèce, et beau soleil. Le matin, les Suisses ont été conduits solennellement au Stand ; ce sont décidément les héros du jour. On se souvient de leur sympathie pour nous dans nos malheurs. On leur paie aujourd'hui une dette de reconnaissance.

Le mardi, les Sociétés nous quittent, les mâts s'abaissent, les drapeaux se replient, la ville reprend son calme et, en regrettant que le temps n'ait pas été continuellement beau, on se félicite d'une fête admirablement organisée, où la joie et la sympathie ont seules régné et où ni accidents ni troubles n'ont eu lieu nulle part.

Et maintenant, quel souvenir ont emporté nos voisins ? que disent-ils de notre ville ? quel effet avons-nous produit dans leur esprit ?

Et nous-mêmes, que faisons nous ? à quoi pensons-nous ? —

Car, il faudrait cependant savoir où nous en sommes.

Avons-nous la paix ou la guerre, l'abondance ou la disette, le travail ou la grève, la joie au cœur ou la tristesse ? On dit, au loin surtout : Les ouvriers lyonnais sont sans pain, et la vogue des Tapis est splendide. On se refuse tout : campagne, toilettes, voyage ; on n'a pas touché de revenus, les vignes sont malades, les fonds baissent et on court au stand, au concert, au capitaine Boyton, à l'Exposition, à la pièce nouvelle, à tout, car jamais Lyon n'a été si beau, si gai, si resplendissant ; jamais on ne s'est autant amusé.

C'est pour les pauvres, dira-t-on, je n'y contredis pas, et si cela doit faire aller le commerce, amusons-nous.

Depuis que les plâtriers, les menuisiers et autres ont quitté les ateliers, depuis que la grève règne dans les chantiers, la régie a vendu pour quatre-vingt mille francs de plus de tabac qu'à l'ordinaire.

Et les cabarets, les buvettes, les comptoirs, les zings, les brasseries..... sont dans l'état le plus prospère ; l'octroi est radieux.

— L'achèvement du théâtre des Célestins marche à grands pas ; on repave les rues adjacentes, on refait les trottoirs ; les magasins environnants font leur toilette, on espère l'ouverture pour cet été. Pourvu, Monsieur, qu'il n'y ait pas de retards..... Il s'agit bien des Turcs. L'important est de s'amuser.